



44

Pline et Élien parlent des tortues d’Afrique. Nous avons cité les textes anciens indiquant des crocodiles dans le Sud de la Maurétanie, à la lisière du désert (dents de crocodile dans une grotte de Mustapha-Supérieur, à Alger). Dans les lézards longs de deux coudées, qui, dit Strabon, se rencontrent en Afrique, on a reconnu des varans, sauriens qui atteignent en effet et dépassent même un mètre, et qui abondent dans le Sud de la Berbérie, ainsi qu’au Sahara. Cette identification convient aussi aux crocodiles terrestres, longs de trois coudées et très semblables aux lézards, qu’Hérodote signale chez les Libyens nomades. Pline fait mention des caméléons.

L’Afrique du Nord, terre des fauves, était aussi la terre des serpents, dont il est question dans un grand nombre de textes. Ces reptiles pullulaient dans certaines régions et y répandaient la terreur. Parmi ceux que les anciens énumèrent et sur lesquels ils donnent des indications plus ou moins vraisemblables, nous citerons : le céraste, de la couleur du sable, avec deux cornes sur le front; c’est la vipère à cornes (*lefaâ des Arabes*), fréquente dans le Sud des steppes et dans le Sahara ; — l’aspic, dont le cou se gonfle quand il est irrité ; c’est le naja, qui habite le Sud de la Berbérie ; — la dipsade, animal d’assez petite taille, dont la piqûre, mortelle comme celle de l’aspic et du céraste, provoque une soif inextinguible. Les petits serpents, pourvus d’une seule corne, qu’Hérodote indique chez les Libyens nomades, sont sans doute des vipères ammodytes. Des fables nombreuses couraient sur le basilic, dont la longueur ne dépassait pas douze doigts (0 m. 22) et qui avait sur la tête une tache blanche, formant une sorte de diadème. Il s’avançait en se tenant dressé sur le milieu du corps. On prétendait qu’il mettait en fuite les autres serpents par son sifflement, que son souffle seul détruisait les broussailles, brûlait les herbes, faisait éclater les pierres, que son venin se propageait le long du bâton ou de la lance qui le frappait ; que, cependant, l’odeur de la belette et le chant du coq le faisaient mourir, etc. Les psyllés, tribu du littoral de la grande Syrte, passaient pour être insensibles aux morsures des serpents, avec lesquels ils vivaient familièrement; ils guérissaient les blessés par succions et, ajoutait-on, par des applications de salive, des potions bizarres, des pratiques magiques.

Des serpents de très grande taille sont mentionnés par quelques auteurs ; ils appartenaient sans doute à la famille des pythons. On racontait sur eux d'étranges histoires. Des marins prétendaient que des serpents d'Afrique dévoraient des bœufs; que quelques-uns de ces reptiles, s'étant lancés du rivage à leur poursuite, avaient retourné un de leurs navires. Tout le monde connaît le serpent que l'armée de Régulus aurait rencontré sur les bords de la Medjerda et qui aurait fait de nombreuses victimes ; les Romains auraient dû employer des machines de guerre pour le tuer. La peau fut envoyée à Rome et exposée dans un temple jusqu'au temps de la guerre de Numance, pendant plus d'un siècle. Cet animal aurait eu une longueur de cent vingt pieds, c'est-à-dire de plus de trente-cinq mètres : ce qu'aucun zoologiste moderne ne peut admettre.



Une araignée de Libye, appelée *ράξ*, ("razd") est, au dire d'Élien, ronde, noire et ressemble à un grain de raisin ; elle a des pattes très courtes et la bouche au milieu du ventre. Il s'agit probablement de la tarentule. Élien ajoute que sa morsure tue très promptement. De son côté, Strabon signale une espèce d'araignée, très répandue, remarquable par sa grande taille.

Sur des monnaies de l'empereur Hadrien, l'Afrique personnifiée est représentée tenant un scorpion. Divers écrivains anciens mentionnent « ce funeste animal africain », « ce fléau de l'Afrique ». Strabon prétend que, pour écarter les scorpions, les indigènes frottaient les pieds de leurs lits avec de l'ail et les entouraient d'épines. Selon Élien, ils portaient des sandales creuses et couchaient dans des lits très élevés, qu'ils avaient soin d'éloigner des murs et dont ils plaçaient les pieds dans des cruches pleines d'eau. Précautions qui pouvaient être vaines ! Le crédule auteur affirme que les scorpions s'assemblaient sous le toit, d'où ils faisaient la chaîne pour atteindre leurs victimes.

